



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**8 | 1995**  
**Varia**

---

## Chiron Phillyride

Germaine Guillaume-Coirier

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/594>

DOI : 10.4000/kernos.594

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995

Pagination : 113-122

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Germaine Guillaume-Coirier, « Chiron Phillyride », *Kernos* [En ligne], 8 | 1995, mis en ligne le 11 avril 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/594> ; DOI : 10.4000/kernos.594

---

## Chiron Phillyride

Chiron est une figure si connue qu'il peut sembler inutile de s'interroger encore à son propos. On a beaucoup écrit sur celui qui est de la race des centaures sauvages sans qu'on sache dans quelle mesure il partage leur animalité; sur le ἰσόθεος φῶς, le φηρ θεῖος qui « n'appartient, du reste, pas plus à l'humanité qu'il ne se classe, en dépit de ses origines, au rang des dieux » même s'il est parfois considéré comme tel en tant que médecin<sup>1</sup>; sur l'intermédiaire entre nature et culture<sup>2</sup>; sur le maître hors pair qui exerce une « pédagogie mythique », qui enseigne tout ce que doit savoir un guerrier homérique, sur le « premier des philosophes » dont la « morale présocratique (...) est une morale aristocratique »; sur la formation simple et saine, à l'ancienne, qu'il dispense, sentie dans l'Athènes du Ve siècle comme une école de caractère s'opposant à celle des sophistes<sup>3</sup>; sur l'être parfait en qui les Romains voient un « symbole de l'éducation divine », un initiateur aux mystères sacrés<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> G. DUMÉZIL, *Le problème des Centaures. Etude de mythologie comparée indo-européenne*, Paris, 1929, p. 170, considérant les plus anciennes représentations des Centaures, proposait, avant de revenir sur cette opinion, de voir en eux « des monstres-masques de fin d'hiver (...) : esprits naturalistes, êtres de l'au-delà, génies du Temps »; H. JEANMAIRE, *Chiron*, in *Mélanges Henri Grégoire. Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*, 9, Bruxelles, 1949, p. 257; M. GUARDUCCI, *Paestum - Cippo arcaico col nome di Chirone*, in *Atti Acc. Naz. Linc.*, 345 (1948), ser. 8, *Not. Sc.* (1948), p. 186-188; Ch. PICARD, *Le culte et la légende du Centaure Chiron dans l'Occident méditerranéen*, in *REA*, 53 (1951), p. 23-25.

<sup>2</sup> Interprétation structuraliste selon laquelle Chiron occupe une place charnière entre Centaures brutaux et société humaine, solitude et civilisation par G.S. KIRK, *Myth. Its Meaning and Functions in Ancient and Other Cultures*, Berkeley-Los Angeles, 1970, p. 159-162, reprise par E. ROBBINS, *Cyrene and Chelron : the Myth of Pindar's Ninth Pythian*, in *Phoenix*, 32 (1978), p. 96-97.

<sup>3</sup> A. BRELICH, *Gli eroi greci. Un problema storico-religioso*, Rome, 1958, p. 102 et 128-129; R. GOOSSENS, *Euripide et Athènes*, Bruxelles, 1962, p. 707; selon E. JANSSENS, *Le Pélion, le Centaure Chiron et la sagesse archaïque*, in *Le monde grec, pensée littérature histoire documents, Hommages à Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, p. 333-334, Chiron « vivant dans la forêt au milieu des plantes et des bêtes » prodigue un enseignement qui porte « essentiellement sur la connaissance de la Nature »; intr. à XÉN. *Cyn.*, par E. Delebecque, C.U.F., p. 23-25; J. SCHWARTZ, *Pseudo-Hésiodotea. Recherches sur la composition, la diffusion et la disparition ancienne d'œuvres attribuées à Hésiode*, Wetteren (Belgique), 1960, p. 233; V. DI BENEDETTO, *Il Proemio del Cinealetto di Senofonte*, in *Maia*, 19 (1967), p. 230-235.

<sup>4</sup> J. CARCOPINO, *La basilique pythagoricienne de la Porte Majeure*, Paris, 1927, p. 128; R. TURCAN, *Chiron le mystagogue : un sarcophage d'enfant*, in *Mélanges d'archéologie, d'épigraphie et d'histoire offerts à Jérôme Carcopino*, Paris, 1966, p. 931-937.

Nul ne s'est intéressé à son ascendance qui ne prêle guère à contestation<sup>5</sup>. Il est fils de Cronos, Cronide donc même s'il porte à peine ce patronyme qui pourrait le faire confondre avec Zeus ou Poséidon; lorsqu'elle figure, cette appellation renforce la valeur de deux domaines où il excelle – l'éducation, la médecine par les plantes<sup>6</sup>. Et sa mère est Φιλύρα<sup>7</sup>, d'où son matronyme qui se présente en grec sous deux graphies – Φιλυρίδης et Φιλλυρίδης –, cependant qu'à côté de *Phillyrides* les poètes latins créent *Philyreius*<sup>8</sup>. Pourtant c'est l'expression de cette filiation qui va retenir notre attention à cause de sa fréquence inhabituelle.

Alors que la marque patrilinéaire se rencontre peu – parfois chez les hommes, accessoirement chez les dieux<sup>9</sup> –, celle de la matrilinéarité est encore plus limitée : quelques enfants d'amantes divines ou humaines de Zeus, et le groupe des trois sœurs athéniennes mythiques que forment les Aglaurides<sup>10</sup>. Comparativement la qualification de « Philyride » apparue avec Hésiode puis souvent répétée n'en prend que plus de relief. Si elle n'a qu'une portée mythologique, elle rappelle une conception mouvementée – Cronos dérangé par

<sup>5</sup> L'ascendance est marquée soit par les noms propres des deux parents, soit par l'un ou l'autre nom, soit par le patronyme ou le matronyme isolé ou voisinant avec le nom de l'autre géniteur. Il est dit exceptionnellement fils d'Ixion comme les autres Centaures (*Souda*, selon *schol. Apoll. Rh.*, I, 554; II, 1231), ou fils de Poséidon (*schol. Il.*, IV, 219) ce qui le ferait petit-fils de Cronos.

<sup>6</sup> Chez PINDARE (*N.*, III, 83; *P.*, IV, 204), allusions à Achille et Jason, le nom de Philyra figurant peu auparavant pour éviter toute confusion; chez NICANDRE (500-501) à propos de la « racine de Chiron », plante utile contre les morsures de serpent.

<sup>7</sup> Exceptionnellement dite Φιλύρα. Double graphie : *scholia vetera in Hestodt Theogoniam* (Gregorio), 1002; *schol. Pind. Pyth.*, III, 1a et IX, 27 a.

<sup>8</sup> Hésitation des manuscrits. Double graphie : HÉS., *Tb.*, 1002 (West); PIND., *P.*, III, 1; *schol. Pind. Pyth.*, III, 1 b; IX, 50 a; APOLL. RH., I, 554. Φιλυρίδης : PIND., *P.*, IX, 50. Φιλλυρίδης : *schol. in Hes. Tb.*, 1002 (Gregorio); *schol. Pind. Pyth.*, III, 1 Inscr. b; PS.-ORPHÉE, 452. *Phillyrides*, VIRG., *G.*, III, 550; OV., *A.A.*, I, 11; *F.*, V, 383; PROP., II, 1, 60; MART., II, 14, 6. *Philyreius* : OV., *F.*, V, 391; *M.*, II, 676; VII, 552. Nous adoptons dans cette étude la forme *Phillyride*, le redoublement étant un peu plus employé en grec et préféré en latin.

<sup>9</sup> Nom patronymique chez les humains créé à partir du nom propre soit d'ancêtres mythiques fondateurs d'un peuple ou d'une famille, soit d'un lointain devancier transmettant ses qualités de combattant émérite, de devin ou de médecin. Chez les dieux, Ouranides, Cronides, Achéloïdes, Boréades, Héraklides : A. BRELICH, *op. cit.*, p. 139-153; M.L. WEST, *Hestod. Theogony edited with Prolegomena and Commentary*, Oxford, 1978<sup>3</sup>, p. 431. Sur la rareté du matronyme, E. ROBBINS, *art. cit.*, p. 93.

<sup>10</sup> Aphrodite fille de Dioné selon une tradition; Apollon et Artémis enfants de Léto; Dionysos fils de Sémélé; Hermès de Maia; Persée de Danaë; le géant Tityos d'Elara. Pour les enfants de Niobé, matronyme seulement en latin (HYGIN, *Fab.*, 11). Dans tous ces cas naissance marquée par un événement singulier : fécondation grâce à une pluie d'or, gestation difficile dans les profondeurs de la terre, extraction de l'enfant au sixième mois hors du sein de sa mère pour être cousu dans la cuisse du père, accouchement entravé par la jalousie d'Héra, précocité extrême du nouveau-né. Quant aux Aglaurides, célèbres pour avoir mal veillé sur le petit Erichthonios, elles sont dites filles tantôt de leur père et tantôt de leur mère (EUR., *Ion*, 272 et 1163; 23 et 496) selon qu'il est fait allusion au destin ou à l'autorité de l'un ou de l'autre : N. LORAUX, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, 1981, p. 226-227; 235.

Rhêa jalouse se métamorphose en cheval pour fuir, d'où l'aspect semi-bestial de son fils<sup>11</sup> –, à moins qu'elle ne serve à distinguer ce dernier de ses demi-frères, marquant qu'il n'est que le fils de sa mère né d'une union illégitime, inférieur à ces Olympiens de la seconde génération. Mais elle peut aussi renseigner sur ce que Chiron tient de la femme qui l'a fait naître, l'a élevé et plus encore a toujours vécu près de lui.

Or de quoi lui est-il redevable ? Que peut-elle lui avoir donné, appris ? Tout d'abord qui est-elle donc, elle qui porte un nom signifiant dans la langue commune « Tilleul »<sup>12</sup> ?

### Philyra, Océanide-Nymphe-Arbre

Dès la *Titanomachie* on la dit descendre d'Océanos<sup>13</sup>. Hésiode ne la cite pas quand il énumère les quarante et une filles aînées de ce dieu et de Téthys, la première se nommant Styx (*Tb.*, 349-361), ce qui n'empêche pas qu'elle fasse éventuellement partie des trois mille Océanides qui « en d'innombrables lieux (...) surveillent la terre et les abîmes marins »<sup>14</sup>. Xénophon donne comme mère à Chiron Ναΐς νόμφη (*Cyn.*, Σ., I, 3), soit « une Nymphe nommée Naïs » – auquel cas il ne s'agirait pas de Philyra à moins qu'elle ne porte deux noms, soit plutôt une « Nymphe Naïade » dont il ne précise pas l'appellation, dès lors sans doute divinité locale de l'élément liquide<sup>15</sup>. Callimaque parle lui aussi d'elle en principe comme d'une Nymphe des eaux puisqu'il la présente en même temps que Styx dont il fait son aînée; et la troisième est Nêda qui joue un rôle utile lors de la naissance de Zeus<sup>16</sup>. Comme cette dernière est une source d'Arcadie et Styx une dérivation souterraine d'Océanos – qui sépare le monde des mortels de celui des vivants, qui rend invulnérable et par laquelle on prête

<sup>11</sup> APOLL. RH., II, 1232-1242. Bref récit dans HYGIN, *Fab.*, 138; selon SERVIUS (*Ad Georg.*, III, 93), Philyra se change aussi en jument. Aucune représentation antique connue de l'épisode. Interprétation moderne du sujet par Primatice, l'enlèvement de Philyra par Cronos métamorphosé en cheval faisant pendant à celui d'Europe par Zeus pour signifier le désir charnel qui rabaisse l'être au rang de l'animal : D. et E. PANOFKY, *The Iconography of the Galerie François Ier at Fontainebleau*, in *Gazette des Beaux-Arts* (1958), p. 133 et fig. 18.

<sup>12</sup> LIDDELL-SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, II, Oxford, 1940<sup>2</sup>, p. 1942 à φιλύρα; P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, IV.2, Paris, 1980, p. 1206. Sur Φιλύρα classé parmi les noms de héros qui sont des noms de plantes, F. BECHTEL-A. FICK, *Die Griechischen Personennamen*, Göttingen, 1894, p. 418; J. MURR, *Die Pflanzenwelt in der Griechischen Mythologie*, Innsbruck, 1890, repr. Groningen, 1969, p. 15-17.

<sup>13</sup> *Schol. Apoll. Rh.*, I, 554, rangé dans la *Titanomachie*, in *Poetae epici Graeci 1* (Bernabé), Teubner, 1988, fr. 10.

<sup>14</sup> HÉS., *Tb.*, 363-366, trad. P. Mazon, C.U.F.

<sup>15</sup> Selon V. DI BENEDETTO, *art. cit.*, p. 33, Xénophon tait le nom de Philyra pour insister sur la qualité de nymphe afin de souligner l'exceptionnelle longévité dont elle est nécessairement dotée comme ses semblables. Identité entre Nymphes et Naïades, *Od.*, XIII, 104.

<sup>16</sup> La nymphe Nêda aidant Rhêa près d'accoucher, celle-ci donne son nom aux eaux qui ont lavé le nouveau-né (CALL., *Jov.*, 29-41). Styx, elle, soutient Zeus contre les géants.

serment –, Philyra devrait pour l'auteur de l'*Hymne à Zeus* être une eau efficace et même, en principe, en rapport avec ce dieu. Or aucune tradition ne justifie l'allusion.

Pour Apollonios de Rhodes très disert sur les origines du Centaure, sa mère est bien une Ὠκεανίς (II, 1239), ce que redisent ses scholies (I, 554; II, 392-394 b; 1231-1241 a), ainsi qu'une scholie de Pindare (*Pyth.*, III, 1 a); une autre d'Apollonios de Rhodes (IV, 813 a) fait plus spécialement d'elle une Naiade. Quant à Hygin (*Fab.*, 138) et Servius (*Ad Georg.*, III, 93), ils admettent sans discussion l'identité d'*Oceani filia*. Toutefois, cette vague indication ne suffisant pas à donner corps au personnage, plusieurs écrits enrichissent sa vie d'épisodes destinés à justifier son nom par l'étymologie<sup>17</sup>.

L'auteur des *Argonautiques* recourt à un artifice. Océanide, Philyra est originaire de « l'île Philyréide » – Φιλυρηῖς νῆσος (II, 1231) –, ce que le scholiaste commente par ἡ τῶν Φιλύρων. Il la présente donc comme une divinité éponyme d'un endroit entouré d'eau où vit un peuple par ailleurs inconnu. C'est sur une côte du Pont-Euxin que Cronos va la séduire<sup>18</sup>, et de là son amante s'enfuit, honteuse d'avoir été surprise, pour ne s'arrêter que sur les hauteurs du Pélion. Ainsi apparaît-elle dans cette épopée comme une étrangère dont la vie est bouleversée par un événement infamant qui lui fait quitter un lieu marin pour un antre montagnoux où elle se fixe.

Les deux écrivains latins s'orientent dans une autre direction, intéressés par les métamorphoses. D'après Hygin, voyant l'aspect pour le moins inhabituel du fils dont elle accouche après que Cronos eut fui sous la forme d'un cheval, Philyra demande à Zeus de lui donner à elle aussi une apparence différente; le dieu fait d'elle un grand végétal – *in arborem φιλύραν, hoc est tiliam* (*Fab.*, 138). Et, soucieux de n'omettre aucune tradition, Servius rapporte que, si pour certains elle se change comme son amant en équidé afin d'échapper à la honte, pour d'autres elle se transforme soit en fleur soit en arbre – *in florem conversam dicunt vel arborem, unde liber philyrinus dicitur, quo coronae illigantur* (Serv., *Ad Georg.*, III, 93) : de ce tilleul – φιλύρα – provient l'écorce dite « philyrine » au moyen de laquelle s'attachent les couronnes, allusion aisément comprise des Romains très au courant de cette technique de fabrication<sup>19</sup>. Selon un procédé littéraire fréquent existe ainsi une corrélation entre le

<sup>17</sup> Ovide reste fidèle à la tradition mythologique du changement de Cronos en cheval. Quand Médée après avoir tué Pélias qu'elle devait rajeunir par des philtres s'enfuit dans les airs, elle passe au-dessus d'une quinzaine de lieux qui ont été essentiellement le cadre de métamorphoses (*M.*, VII, 350-393); le premier nommé est dit *Philyreta tecta* (v.352), ou l'autre nuptial (voir CALL., *Del.*, 118) ou le lieu de naissance du Centaure qui doit sa forme à la transformation de Cronos. On ne peut voir dans ces « toits philyréens » le lieu où habite une femme qui comme Médée connaîtrait les plantes; et les herbes croissant sur le Pélion citées peu avant (v. 224) sont celles dont use Chiron, non sa mère.

<sup>18</sup> Localisation du peuple des Philyres au sud du Pont-Euxin, entre les Mossynèques et les Macrons : APOLL. RH., I, éd. F. Vian, C.U.F., carte h.t. II.

<sup>19</sup> La métamorphose en fleur peut se faire soit en fleur de tilleul, chose minime, soit en celle d'un arbuste dit *phillyrea latifolia* : voir T.G.L., art. *φυλυρέα*, VIII, col., 912. Après Théophraste,

nom de la personne et le changement végétal qu'elle subit<sup>20</sup>. Or ces deux passages présentent un double intérêt. Ils suivent la tradition mythologique moralisante d'une femme humiliée devant ce fils semi-animal né d'un amour coupable et qui demande à changer de nature, alors que Pindare (*N.*, III, 74-75; *P.*, IV, 181-184) la montre vivant en paix à ses côtés sur le Pélion où elle élève Achille et Jason enfants. Surtout, ils apportent un élément dont on ne trouve antérieurement qu'une trace indirecte – chez Catulle<sup>21</sup> – et qui pourtant est capital : le rapprochement entre l'Océanide et l'arbre.

Une nymphe aquatique, fille d'Océanos, ne peut-elle pas en effet, dans un mythe du début de l'histoire de la Grèce, être ce type de plante ? L'examen des qualités des Océanides montre que, si certaines sont effectivement des fleuves ou des rivières, des sources, d'autres sont des continents que les eaux parcourent; d'autres encore personnifient des notions abstraites qui ont en commun l'abondance, la fertilité, cependant même que quelques-unes représentent des qualités morales<sup>22</sup>. La chose se comprend dans la mesure où Océanos n'est pas seulement une masse liquide, un élément cosmique inerte, mais une puissance génératrice dynamique à l'innombrable descendance; en particulier certaines de ses filles, en s'unissant à des divinités de premier ordre, donnent naissance à des êtres qui interviennent dans l'histoire de l'humanité<sup>23</sup>. Φιλύρα, « Tilleul », pourrait elle aussi disposer d'une force vitale particulière, ses usages dans l'antiquité et même sans doute dès les temps préhistoriques étant multiples : jeunes baguettes visqueuses et bourgeons en guise de

---

Pline l'Ancien note que dans l'arbre qu'il dit femelle « entre l'écorce et le bois se trouvent de minces revêtements faits de multiples membranes qui donnent des cordes nommées tilles (*tiliae*) et les plus fines philyres (*pbilyrae*), célèbres pour le cas que les Anciens en ont fait pour les bandeaux à couronnes » : PLINE, *N.H.*, XVI, 65, trad. J. André avec comment. p. 121-122, C.U.F.; comment. à TH., *H.P.*, III, 10, 4, p. 156-157 par S. Amigues, C.U.F. Sur ces fibres, G. DIMBLEBY, *Plants and Archeology*, Londres, 1967, p. 48-50.

<sup>20</sup> Cas voisins de Myrrha, Lotis, Daphné, Cyparissos, Carya : souvent une vie trop lourde conduit à demander aux dieux un changement de nature.

<sup>21</sup> Chiron apporte comme cadeau aux noces de Thétis et Pélée des *corollae* : « car toutes les fleurs que donnent les prairies, celles que sur les grandes montagnes crée la rive thessaliennne, celles qu'au long des ondes de son fleuve engendre le souffle fécondant du tiède Favonius, il tint à les apporter, tressées en confuses guirlandes, et à cette douce odeur la maison rit sous la caresse » (CATULLE, 64, 280-284, trad. H. Bardon, coll. Latomus). Rien à voir avec la lance de frêne que selon la tradition donne le Centaure. Vraisemblablement Catulle avec préciosité joue du sous-entendu par association : Philyra mère de Chiron / philyre pour tresser des couronnes / don de ces compositions de fleurs champêtres.

<sup>22</sup> J. RUDHARDT, *Le thème de l'eau primordiale dans la mythologie grecque*, Berne, 1971, p. 69-70; 104-105 : « Polydoré, la déesse aux nombreux présents, la généreuse Eudoré, Eurynomé celle qui distribue largement, et Ploutô la richesse (...). Peitho, la Persuasion; Idyia, la Savante; Métis, la prudence ou la sagesse (...); Tyché, la Destinée ». Selon M.P. NILSSON, *Geschichte der Griechischen Religion*, 2.1, Munich, 1941, p. 229, n. 5, la nature chtonienne des Océanides proposée par F. FISCHER, *Nereiden und Okeaniden in Hesiods Theogonie*, Diss. Halle, 1934, n'est guère convaincante. O. NAVARRE, in DAREMBERG-SAGLIO-POTTIER., *Dict. Ant.*, IV/1, p. 144, se contente de voir dans ces noms la personnification des propriétés et des qualités de l'eau.

<sup>23</sup> J. RUDHARDT, *op. cit.*, p. 31-34.

nourriture, écorce pour fabriquer des ustensiles divers et des tablettes sur lesquelles on écrit, fibres longues permettant de réaliser cordes et textiles<sup>24</sup>, feuilles et fleurs comme remèdes<sup>25</sup>, sans compter une éventuelle utilisation magique<sup>26</sup>.

Plusieurs étymologies ont été proposées qui tiennent compte de certaines particularités de l'arbre – « paillettes avec fruits » qui tombent sur le sol après la floraison, écorce et fines membranes caractéristiques<sup>27</sup>. Mais le mot pourrait également être composé de φίλος et de ὕρον, « l'essaim », racine qui se retrouve dans *susurrus*, le « bourdonnement ». Le tilleul serait alors « l'arbre 'qui aime les abeilles', c'est-à-dire dont les fleurs attirent les abeilles »<sup>28</sup>, et l'Océanide ce végétal indirectement nourricier, pourvu d'une forme de fertilité en fournissant le miel.

La justification apportée par Hygin et par les sources inconnues dont Servius se fait l'écho, une fois dépouillée de l'anecdote de la métamorphose, se

<sup>24</sup> J.G.D. CLARK, *L'Europe préhistorique*, Paris, 1955, p. 314-316; G. DIMBLEBY, *op. cit.*, p. 29-31; 47-49; THÉOPHRASTE, *H.P.*, III, 10, 4-5 avec comment. par S. Amigues; PLINE, *N.H.*, XVI, 35; 65; 129; 209 avec comment. par J. André. Certains emplois sont encore connus au XIXe siècle : *La Grande Encyclopédie. Inventaire raisonné des Sciences, des Lettres et des Arts*, Paris, s.d., t. XXXI, p. 81, art. *tilleul*.

<sup>25</sup> Feuilles que l'on mâche ou décoctions pour la bouche, les urines, les menstrues (DIOSC., I, 96). Bois léger servant pour les attelles en cas de fractures (HIPPI., *Art.*, XLVII, 70). Les fibres tressées devaient vraisemblablement procurer des bandages. Usages nombreux dans la médecine moderne : fleurs « antispasmodiques et calmantes, légèrement sudorifiques et diurétiques (...) », préventives de l'artériosclérose », feuilles et abondant mucilage de la seconde écorce en « décoction émolliente et adoucissante »; active contre gastro-entérite, goutte et toutes plaies; charbon de bois réduit en poudre comme absorbant et désinfectant : P. FOURNIER, *Le livre des plantes médicinales et vénéneuses en France*, III, Paris, 1948, p. 490-494.

<sup>26</sup> Relation par Hérodote d'un procédé de divination qui permet d'identifier non pas une maladie mais son responsable : « Les Enarées, les hommes-femmes, prétendent que le don divinatoire leur a été donné par Aphrodite; par le fait, ils pratiquent la divination en se servant d'écorce de tilleul; ils fendent en trois cette écorce, et c'est en entrelaçant les bandes sur leurs doigts et en défaisant l'entrelacement qu'ils rendent leurs oracles. Quand le roi des Scythes est malade, il envoie chercher trois devins, ceux qui sont les plus réputés; ces devins procèdent comme je viens de le dire » (HDT., IV, 67, trad. Ph.-E. Legrand, C.U.F.). Suit une longue procédure pour trouver le fautif responsable de la maladie du roi car il est parjure. Vraisemblablement chaque stade de l'enquête s'accompagne de formules. Dans ce rituel magique interviennent le nombre trois et l'usage d'un arbre dont les fibres servent par nature à fabriquer des liens, et qui ici s'entremêlent aux doigts sans doute afin de « lier » celui qu'on veut convaincre de faute. Sur cette mantique par la plante qui tient lieu de médecine, F. HARTOG, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, 1980, p. 141-148. Sur les Enarées, M. ROSSELLINI - S. SAÏD, *Usages de femmes et autres nomoi chez les sauvages d'Hérodote; essai de lecture structurale*, in *ASNP*, 8 (3e ser.) (1978), p. 1002-1003. Sur médecine et magie, N. VAN BROCK, *Recherches sur le vocabulaire médical du grec ancien*, Paris, 1961, p. 264-268.

<sup>27</sup> Racine ou thraco-pélasgique ou grecque : A. CARNOY, *Dictionnaire étymologique des noms grecs de plantes*, Louvain, 1959, p. 214. L'hypothèse selon laquelle la forme originelle de Φιλόρα est Φιλλύρα, à rapprocher de φύλλον – plante herbacée, herbe médicinale – repose sur une fausse analogie : hypothèse rapportée par E. BERNERT, art. *Philyra*, in *RE*, XX, 1 (1941), col. 214, l.18-28, qui ne la prend pas à son compte.

<sup>28</sup> P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 1206, reprenant R. STRÖMBERG, *Griechische Pflanzennamen*, Göteborg, 1940, p. 119.

trouverait ainsi rejoindre la plus ancienne mythologie grecque : Chiron serait le fils d'un végétal doté d'une double qualité, « l'arbre-fibre » et « l'arbre qui sent bon » intervenant dans la production d'une substance fondamentale – nourriture et matière très appréciée en médecine<sup>29</sup>.

### Mère, grand-mère, prophétesse et femme-aux-herbes

Pour connaître Philyra d'une autre façon, il convient de regarder les textes où elle apparaît soit directement nommée en tant que personne, soit juste évoquée à travers le matronyme que porte le Centaure<sup>30</sup>.

À quatre reprises son nom et celui de son fils sont rattachés à l'histoire de Jason. Tandis qu'il énumère les Immortelles entrées dans la couche de mortels, Hésiode cite Médée ramenée de chez son père par ce héros; et, dit-il incidemment, Χίρων Φιλυρίδης élève dans les montagnes leur fils Médéios (*Th.*, 1001-1002). Apollonios de Rhodes (I, 553-558) comme à sa suite le Pseudo-Orphée (*Arg.*, 450-454) décrivent ce Χείρων Φιλλυρίδης, ce γέρων Φιλλυρίδης souhaitant, soit du bord de la mer soit du haut du Pélion, le succès au navire Argo qui passe. Cette hypothèse d'une sorte de grand-mère nourricière qui assiste le Centaure dans l'éducation quotidienne du jeune Jason trouve un argument chez Pindare : jusqu'à l'âge de vingt ans le garçon vit dans l'antre du Pélion entouré de femmes de trois générations, Philyra, Chariclô, l'épouse de Chiron, et leurs filles, qui lui enseignent à parler et agir comme il convient (*P.*, IV, 180-184). À Achille, le Φιλύρας υἱός, le *Phillyrides*, le *Philyreius heros* (Pind., *P.*, VI, 22; *Ov.*, *A.A.*, I, 11; *F.*, V, 383; 391) apprend aussi à honorer les dieux et ses parents, à jouer de la cithare pour dompter son âme farouche; et c'est tandis qu'il vit Φιλύρας ἐν δόμοις (Pind., *N.*, III, 75) que le fils de Pélée s'exerce à la chasse, s'instruit dans l'art des remèdes et forme son caractère. L'hypothèse a été avancée d'une *Péléide* – dont se serait inspiré Pindare; mais n'existait-il pas également une geste de Jason où la mère du Centaure aurait joué un rôle notoire<sup>31</sup> ?

<sup>29</sup> Sur les Nymphes et le tissage (la philyre pouvant se tisser), R. TRIOMPHE, *Le lion, la vierge et le miel*, Paris (Belles Lettres), 1989, p. 236-237; *T.L.L.*, art. *mel*, VIII, col. 608, 1.43-79. Toutefois aucune relation n'est jamais montrée entre le Centaure et cette substance, quel qu'en soit l'usage : R. TRIOMPHE, *op. cit.*, p. 43-44 et 56, n. 59. Faut-il rapprocher Chiron, fils de Philyra-Tilleul, du Centaure Phoïos, fils d'une Méliade ou Nymph-Frêne ? Sur les Nymphes ainsi nommées existent deux traditions : le rapport avec les lances meurtrières qui font d'elles les mères de la race de bronze des mortels combattifs, et l'association entre le frêne – *melia* –, les Méliades, les abeilles et le miel : R.S. SHANNON, *The Arms of Achilles and Homeric Compositional Technique*, Leyde, 1975 (*Mnemosyne Suppl.*, 36), p. 46-52; R. TRIOMPHE, *op. cit.*, p. 219-222.

<sup>30</sup> Rien à tirer de MART., II, 14, 6 : allusion topographique à une statue du *Phillyrides* au sud du Champ-de-Mars près de laquelle un parasite pouvait trouver une invitation à dîner.

<sup>31</sup> Sur une éventuelle épopée perdue, « geste de Pélée dont les épisodes se déroulaient dans la région du Pélion », dans laquelle se serait trouvée une « histoire poétique » de Chiron, H. JEANMAIRE, *art. cit.*, p. 258-260. Selon M. ELIADE, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1953, p. 181,

À travers ces passages se décèle la présence d'une femme d'âge soucieuse de transmettre aux enfants confiés à son fils des principes religieux et moraux, qui bien évidemment veille en plus sur leur existence matérielle. Et le Centaure doté de tant de vertus et d'aptitudes est nécessairement celui qui a directement bénéficié d'une formation attentive. Leurs noms paraissent même indissociables dès lors qu'il s'agit d'éducation. Sans Philyre, Chiron ne serait pas le précepteur spirituel unanimement loué. Cette qualité est héréditaire puisqu'à leur tour ses filles « pures » – κοῦραι ἀγναί (Pind., *P.*, IV, 183) – élevées certes par leur grand-mère, interviennent auprès de Jason.

Le φῆρ ἀγρότερος, qui selon la troisième *Pythique* (83-95) connaît toutes les maladies et les soins appropriés – et en qui maints textes voient le « premier » médecin spécialement pour sa connaissance des plantes – peut aussi en ce domaine devoir quelque chose à Philyra<sup>32</sup>. L'ode pindarique débute par le regret que ne « règne » plus sur le Pélion ce Χίρων Φιλυρίδης si habile. Le matronyme laisserait à nouveau supposer une filiation : s'il est irremplaçable, quelqu'un d'autre dans cette science l'aurait précédé auquel il est redevable. De même, quand Properce parle de Chiron parmi d'autres médecins, quand Virgile s'intéresse à propos d'une épidémie ravageuse au guérisseur des animaux, l'allusion concerne *Chiron Phillyrides* (Prop., II, 1, 60), *Phillyrides Chiron* (Virg., *G.*, III, 550). Références au poète grec sans doute, mais également à d'autres auteurs dans la mesure où dans la *Géorgique* est évoqué le vétérinaire qui n'est pas cité dans les odes<sup>33</sup>. La glose de Servius va dans ce sens – *PHILLYRIDES CHIRON medicinae inventor, Saturni et Philyrae filius* (*Ad Georg.*, III, 550); le père n'est rappelé que par automatisme. Quant à l'influence de la mère sur un fils premier thérapeute – lui qui connaît une « doctrine médicale » diversifiée et complète<sup>34</sup> –, on peut avancer qu'elle ne devait consister qu'en la transmission du savoir empirique de l'usage des

---

importance – pour l'éducation des héros grecs qui se fait non dans la cité mais dans des lieux sauvages – des êtres « participant aux forces de la nature et les contrôlant ».

<sup>32</sup> Non seulement le Centaure soigne mais il est le « premier » – πρῶτος – à le faire à l'aide de racines et de simples (PLUT., *Mor.*, 647a; *Souda*, s.v. Χείρων); *artem medicam primus inuenisse dicitur; artem medicinam chirurgicam ex herbis primus instituit* (HYGIN, *Fab.*, 138; 274, 9); *medicinae inuentor* (SERV., *Ad Georg.*, III, 550); il a trouvé *herbaria et medicamentaria* (PLINE, *N.H.*, VII, 196).

<sup>33</sup> Sur l'art vétérinaire pratiqué par le Centaure *in pecoris cultu doctrinam Chironis* (COL., I, *praef.*, 32; selon *Souda*, s.v. Χείρων, il aurait écrit un traité de médecine vétérinaire; voir J.D. GILRUTH, *Chiron and his Pupil Asclepius*, in *Annals of Medical History*, 1 (1939), p. 172-174. La transmission des connaissances médicales se fait soit par les élèves – de Chiron à Asclépios à son fils Machaon; de Chiron à Achille à Patrocle (*Il.*, IV, 217-219; XI, 828-932) –, soit par filiation directe – de Chiron à sa fille Ocyrhoé (*OV.*, *M.*, II, 638), ensuite par une famille au pied du Pélion affirmant descendre du Centaure et se transmettre sa science sans faire payer les soins (DIC., II, 12, in *Geographi Graeci Minores*, I, Paris, 1855, éd. Muller, p. 108).

<sup>34</sup> Dans la troisième *Pythique* (83-95), énoncé de trois genres de maux – ulcère spontané, épuisement de l'organisme, blessure causée par les armes –, auxquels correspondent trois sortes de remèdes – incisions, plantes, charmes –, ces moyens prouvant qu'il existe une médecine très anciennement ordonnée : E. BENVENISTE, *La doctrine médicale des Indo-Européens*, in *RHR*, 130 (1945), p. 8-10.

herbes. Nul passage ne laisse entendre qu'elle soit guérisseuse ou magicienne. Et, contrairement à toute attente, dans aucun des textes rencontrés on ne voit Philyra ni Chiron soignant à l'aide du tilleul. Les espèces aux propriétés curatives rattachées au Centaure, parmi lesquelles deux panacées, n'ont rien à voir avec l'arbre<sup>35</sup>.

Le portrait de Philyra peut encore se préciser. Quand Apollon interpelle Chiron du seul nom de Φιλύριδος (*P.*, IX, 50), lui demandant une prédiction sur l'amour qu'il porte à la belle et combative Cyrène ainsi que sur ses suites, il sait de quoi celui-ci est capable (*P.*, IX, 88-89). C'est aussi le *Philyreius heros* qui inversement implore ce dieu pour empêcher la métamorphose en cavale de sa fille Ocyrhoé, elle-même prophétesse et qui expie de cette manière ses prédictions concernant tant Asclépios médecin que la blessure inguérissable de son père (*Ov.*, *M.*, II, 639-678). N'y aurait-il pas transmission de la faculté d'annoncer l'avenir non seulement du Centaure à son enfant, mais de la mère à celui auquel elle donne son matronyme<sup>36</sup> ?

Plusieurs traditions convergent donc qui font d'elle une figure riche, et ceci dès Hésiode (*Tb.*, 1001-1002) et Pindare (*N.*, III, 75; *P.*, III, 1; IV, 184; VI, 22; IX, 50). Mais il est remarquable que ces auteurs n'en parlent pas comme d'une Océanide, d'une Nymphe ou d'un Arbre. Il semblerait plutôt qu'existent à son propos deux tendances. L'une, mythologique, lui donne une ascendance et une identité; elle présente un caractère tantôt cosmogonique, tantôt anecdotique, tantôt étymologique. L'autre, à laquelle appartiennent les deux poètes grecs, la dote d'une personnalité : selon des allusions directes ou détournées elle est éducatrice aux côtés de son fils, vraisemblablement à la fois prophétesse et experte en simples.

### Le matronyme comme titre

La relation entre Philyra et Chiron désormais se comprend mieux. Cet homme-animal divin doté de sagesse, qui enseigne à ses élèves la piété et le bien, un usage raisonné de la force, qui guérit les maladies, ne possède pas spontanément ces qualités. De son père il a des aptitudes à la perfection. De sa mère il tient la pratique des vertus, le don prophétique, la connaissance des herbes. Être « Phillyride » signifie dès lors être « l'instruit de Philyra », avant de devenir l'instructeur des autres. Le matronyme souligne ce que cette filiation

<sup>35</sup> *Pyraxanthum Chrontum* ou « épine de Chiron » (PLINE, *N.H.*, XII, 31, avec comment. par A. Ernout, C.U.F.; XXIV, 125-127, avec comment. par J. André, C.U.F.); comme *panaces*, *chirontum* ou « herbe de Chiron » (PLINE, *N.H.*, XXV, 32, avec comment. par J. André, C.U.F.); *centaurion* ou « herbe du Centaure » (PLINE, *N.H.*, XXV, 33 et 66-67, avec comment. par J. André) : J. MURR, *op. cit.*, p. 223-225. Le tilleul n'occupe pas de place particulière parmi les essences venant sur le Pélion où la végétation est exceptionnellement riche : E. JANSSENS, *art. cit.*, p. 326-327.

<sup>36</sup> Tendance marquée de la tradition à faire du devin le fils d'un dieu, d'une nymphe ou d'un devin : W.R. HALLIDAY, *Greek Divination. A Study of Its Methods and Principles*, Chicago, 1967, p. 79-81.

comporte de spirituel, devenant un titre d'honneur que nombre d'écrivains se plaisent à rappeler.

Germaine GUILLAUME-COIRIER

Ringère  
F - 86190 QINÇAY